

Tariq Ramadan : vrai frère ou faux frère ?

Norbert
Campagna

Tariq Ramadan est un des penseurs musulmans contemporains les plus contestés. Omniprésent dans les médias francophones et anglophones, les États-Unis lui ont, par le passé, refusé un visa d'entrée, alors qu'il venait d'obtenir un poste à une université américaine. Ses adversaires lui reprochent d'être la cinquième colonne de l'intégrisme musulman, voire de fréquenter des terroristes – il aurait rencontré al-Zawahiri, le successeur de Ben Laden à la tête d'Al-Qaeda, en Suisse –, alors qu'une certaine gauche voit en lui un allié dans la lutte contre l'impérialisme occidental. Celui qui commença sa carrière professionnelle comme professeur dans un lycée suisse, enseigne entretemps la théologie à l'université d'Oxford. Il a participé à de nombreux groupes de réflexion dans le cadre d'institutions nationales et internationales.

Certains voient donc en Tariq Ramadan un musulman réformateur susceptible de développer un islam compatible avec les idéaux de nos sociétés libérales et démocratiques. D'autres, au contraire, le considèrent comme le représentant d'un islam pur et dur, mais qui réussit néanmoins à se faire prendre pour un musulman modéré. Lui-même se présente comme pris entre deux feux : celui des non-musulmans qui lui reprochent d'être encore trop proche des fondamentalistes purs et durs et celui des fondamentalistes qui lui reprochent d'avoir trahi l'islam.

plus radical pour les musulmans auxquels il s'adresse dans ses multiples cassettes et cours. Selon Fourest, Tariq Ramadan ne défend pas, comme on pourrait le croire en ne tenant compte que de son discours grand public « des valeurs universelles au nom de l'islam », mais « des valeurs ultra-réactionnaires au nom de l'islamisme » (p. 330). Toujours selon Fourest, « son fondamentalisme posé apparaît comme un moindre mal » (p. 199). En d'autres termes : Tariq Ramadan n'est un musulman modéré que dans la mesure où on prend comme terme de référence le discours des ultrafondamentalistes. Il est, pourrait-on dire, seulement un modéré à l'intérieur du groupe des extrémistes.

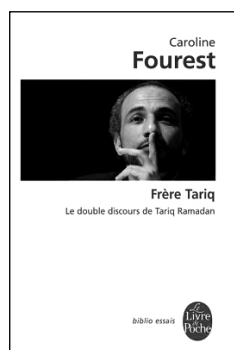
Dans son livre fort bien documenté, Fourest retrace l'itinéraire du petit-fils de Hassan al Banna, le fondateur des Frères musulmans. Ces derniers sont nés en Égypte et proposent la restauration du califat, auquel Atatürk avait mis fin. Dans la première partie du livre, Fourest analyse l'idéologie des Frères musulmans, montrant notamment comment ces derniers ont pu profiter du mouvement anticolonialiste pour acquérir une certaine image progressiste.

Or, selon Fourest, le discours anticolonialiste des Frères musulmans ne fait que condamner un colonialisme pour le remplacer par un autre. Leur visée ultime est une islamisation du monde entier, et Tariq Ramadan, nous affirme Fourest, fait sienne cette visée ultime, même s'il ne le dit jamais ouvertement dans ses interventions grand public. Élevé dans ce que l'auteur n'hésite pas à appeler l'« idolâtrie » du grand-père (p. 92), Tariq Ramadan ne se serait jamais distancé clairement des théories des Frères musulmans. Au contraire, il peut même être considéré comme un « ambassadeur de l'islam des Frères mu-

Tariq Ramadan vu par Caroline Fourest : un loup dans une peau de mouton

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Tariq Ramadan est difficile à cerner. Caroline Fourest, qui avait initialement cru en lui, lui a consacré tout un livre, publié sous le titre : *Frère Tariq. Le double discours de Tariq Ramadan* (Paris 2004, réédition 2010). Comme le sous-titre l'indique, Fourest pense que Ramadan parle et écrit un double langage : un langage modéré et tout en nuances pour le grand public, auquel il veut faire croire qu'il incarne un islam qui accepte les acquis de la modernité, et un discours beaucoup

Caroline Fourest, *Frère Tariq. Le double discours de Tariq Ramadan*, Paris, 2004



Norbert Campagna est professeur-associé de philosophie à l'Université du Luxembourg. Spécialiste de la philosophie politique musulmane, il est notamment l'auteur de *Alfarabi. Ein Denker zwischen Orient und Okzident*, Berlin 2010.

sulmans » (p. 15). S'il s'abstient de tenir en public le genre de discours extrémiste que l'on peut trouver dans les écrits de Hassan al Banna ou de Sayyid Qotb, le « fondamentalisme poli » (p. 28) de Tariq Ramadan n'en est que plus dangereux, car il donne à croire que celui qui tient ce discours se situe dans le camp des adversaires du fondamentalisme. Le grand public se laisse prendre au piège de la forme et en vient à ne pas percevoir la substance.

Et cela vaut notamment pour les médias, qui accordent une grande place à Tariq Ramadan, faisant de lui une sorte de porte-parole d'un islam qui recherche une conciliation avec le monde non musulman. Or pour Fourest, rien n'est plus faux : Tariq Ramadan « exècre la raison en tant qu'esprit critique, une conception qu'il décrit comme un excès typiquement occidental » (p. 243). En fin stratège et en habile orateur, il profite des médias et s'en sert comme instrument de propagande. Il est quelqu'un qui « sait profiter des failles de la démocratie médiatique pour mieux faire reculer l'esprit critique et contrer certaines vérités qui embarrassent son projet » (p. 21). Et ce projet ne se distingue pas de celui des Frères musulmans, voire de celui de mouvements islamistes armés, comme le GIA algérien, ou de mouvements terroristes – Fourest mentionne dans ce contexte des contacts éventuels, mais non prouvés de manière claire, entre Tariq Ramadan et des terroristes islamistes notoires (p. 174).

Tariq Ramadan vu par lui-même : un musulman posé et modéré

Dans son livre *Mon intime conviction* (Lyon 2008, réédition Paris 2009), Tariq Ramadan entend se défendre contre certains reproches qui lui sont adressés, affirmant notamment que ceux et celles qui lui reprochent de tenir un double discours souffrent eux-mêmes d'une « double audition » (p. 22), c'est-à-dire entendent deux choses différentes là où la substance du discours reste la même, la forme seule changeant, et ce, pour s'adapter à l'auditoire. Un public érudit ou académique requiert tout simplement un autre type de discours qu'un public non cultivé. L'orateur doit s'adapter à son public pour être compris.

Dans ce livre, Ramadan analyse la visibilité toujours plus grande des musulmans dans les sociétés occidentales. Ils veulent vivre leur religion dans une société qui, selon Ramadan, a tendance à se méfier d'eux. Il aborde là un thème qu'il avait déjà traité dans plusieurs autres de ses livres et qui lui tient particulièrement à cœur : comment vivre sa religion dans une société qui se veut neutre par rapport aux croyances religieuses ? Pour Ramadan, l'État doit réguler de manière égalitaire la présence des religions

dans l'espace public. Et la société doit, de son côté, cesser de stigmatiser certaines croyances et de considérer l'islam comme un problème.

Ce livre est aussi l'occasion, pour Tariq Ramadan, de se positionner par rapport à certaines critiques qui lui ont été adressées. Ainsi estime-t-il qu'il faut « avoir une loyauté critique vis-à-vis de ses propres coreligionnaires musulmans (ou autres) et de s'opposer à leurs idées ou à leurs actions quand celles-ci trahissent ces mêmes principes, stigmatisent l'autre, engendrent le racisme, justifient les dictatures, les attentats terroristes ou le meurtre d'innocents » (p. 73). À un autre endroit, il écrit : « [J]'affirme que la violence conjugale est contraire aux enseignements islamiques et que l'on doit condamner ces agissements » (p. 20). En ce qui concerne l'homosexualité, il écrit : « Depuis des années, je répète que l'islam ne promeut pas l'homosexualité (le principe en est rejeté puisqu'il ne correspond pas au projet divin établi pour les êtres humains), mais que cela ne m'empêche pas d'avoir une position claire : le fait de ne pas partager les opinions et les actions des homosexuels, quant à leur sexualité, ne m'empêche pas de respecter ce qu'ils sont » (p. 170). Fourest, pour sa part, estime que le discours de Tariq Ramadan sur l'homosexualité est le même que celui de « la droite religieuse américaine souhaitant réorienter les homosexuels vers l'hétérosexualité ou la chasteté » (p. 285). Elle reproche par ailleurs à Ramadan d'être un « puritain » en matière de sexualité.

Autre point d'achoppement, celui du voile en particulier et du statut de la femme en général. Ramadan écrit à ce propos : « [G]arantir la liberté de la femme signifie accepter que celle-ci puisse faire un choix que l'on comprend ou un autre que l'on ne comprend pas ». Et d'ajouter immédiatement : « Il faut se méfier de ces nouveaux juges très 'libéraux', et surtout très dogmatiques, qui se permettent de juger du seul bon usage de la liberté d'autrui » (p. 114). Entendons que personne n'a le droit d'empêcher une femme qui veut se voiler de le faire, sous prétexte que le voile est un symbole intrinsèque de la soumission de la femme. Il incombe à chaque femme musulmane de décider librement si elle va se voiler ou non, et le port de voile devra être interprété comme une libre acceptation de l'islam plutôt que comme une soumission forcée à la domination masculine. La femme, précise-t-il encore, « doit ainsi devenir sujet et maîtresse de son destin » (p. 111).

Une question de principes

Le point de discorde central entre Fourest et Ramadan peut être résumé en mettant côte à côte les deux citations suivantes, la première tirée du livre de Fourest, la seconde de celui de Ramadan.



Tariq Ramadan, *Mon intime conviction*, Lyon, 2008

**Une lecture
bienveillante
dira que si on
veut amener
des extrémistes
vers une position
plus modérée,
il faut aller
les chercher là
où ils sont [...]**

« Il conseille effectivement aux musulmans d'être fidèles à l'esprit des textes et non à leur formulation exacte – 'ce qui est absolu, ce n'est pas la lettre mais c'est le principe' –, mais il considère néanmoins toute recommandation énoncée au VII^e siècle, dans un contexte historique bien particulier, comme étant 'une parole éternelle dans son principe' ». (p. 218)

« Je ne représente pas tous les musulmans, mais je me situe dans le courant réformiste et il s'agit pour moi, à partir des sources scripturaires, de rester fidèle aux principes de l'islam tout en tenant compte de l'évolution des contextes historique et géographique » (p. 18)

Que signifie au juste rester fidèle aux principes et de quels principes parlons-nous ? L'islam se veut d'abord et avant tout une religion de justice, et je pense que personne ne rejettera la justice comme un principe qui devrait structurer toute communauté politique. Mais est-ce là le seul principe prôné par l'islam ? Celui ne prône-t-il pas aussi le principe du monothéisme, dont il déduit la nécessité de combattre les polythéistes et ceux qui ne croient en aucun Dieu ?

Dans *Mon intime conviction*, Ramadan énonce les principes qui lui semblent essentiel : « Il s'agit d'être fidèle à des principes de justice, de dignité, d'égalité [...] » (p. 73). Je ne pense pas que Fourest rejetterait l'un de ces principes, car ils constituent aussi le socle commun sur lequel se sont construites nos sociétés occidentales démocratiques. Ce sont des principes pour lesquels les êtres humains se sont toujours battus et qui peuvent dès lors très bien être considérés comme des principes éternels. En ce sens, Ramadan peut affirmer qu'il lui importe de « souligner ce qui est profondément commun » (p. 14) aux musulmans et aux non-musulmans qui vivent dans les sociétés occidentales. Mais il affirme en même temps la nécessité de « valoriser les différences » (p. 15) et

d'accepter que l'autre ait des vues différentes sur ce qu'est, par exemple, une manière digne de se vêtir.

Conclusion

Ramadan est-il un vrai frère (musulman) ou un faux frère – un faux frère musulman pour les musulmans et un faux frère modéré pour les non-musulmans ? Le livre de Fourest contient un grand nombre de documents troublants, tirés notamment des multiples cassettes vidéos de Tariq Ramadan ainsi que de ses discours adressés prioritairement aux musulmans. Comment faut-il interpréter ces textes et prises de position ? Une lecture bienveillante dira que si on veut amener des extrémistes vers une position plus modérée, il faut aller les chercher là où ils sont et donc tenir un discours qui ne s'éloigne pas trop du discours extrémiste. On procédera ensuite étape par étape. Une lecture malveillante verra les choses d'une manière différente : elle estimera que si on veut amener des modérés vers une position plus extrémiste, il faut aller les chercher là où ils sont et donc tenir un discours qui ne s'éloigne pas trop du discours modéré. Qui est donc Tariq Ramadan ? Un modéré qui veut modérer les extrémistes ou un extrémiste qui veut extrémiser les modérés ? À ses propres yeux, il est le premier, aux yeux de Fourest, le second.

Ce qui est sûr, c'est que le discours de Tariq Ramadan est en décalage avec un certain discours libéral occidental, un discours que l'on peut qualifier de libertaire et qui a une fâcheuse tendance à se dogmatiser, un discours qui vide de leur sens critique des notions comme celle d'autonomie, réduisant cette dernière à une licence absolue. Lorsque Fourest affirme que chez Ramadan, l'individualisme, le rationalisme et le modernisme « apparaissent vite comme des excès qu'il faut combattre » (p. 348), elle devrait s'interroger sur le sens qu'ont pris ces notions. Si par individualisme, nous entendons une tendance de l'Homme à oublier sa dimension de sujet universel pour ne plus se considérer que comme individu particulier, alors il est bel et bien un excès à combattre. Si par rationalisme, nous entendons l'affirmation de la raison d'être en mesure de trancher toutes les questions à elle seule et d'être toujours parfaitement transparente à elle-même, alors le rationalisme est bel et bien un excès à combattre. Et si par modernisme, nous entendons la tendance à approuver toute nouveauté pour le simple fait d'être une nouveauté, alors le modernisme est aussi un excès à combattre.

Il ne m'incombe pas de décider qui, de Ramadan ou de Fourest, présente le vrai visage de Tariq Ramadan. À chacun de se former sa propre opinion en consultant les publications respectives de l'un et de l'autre. ♦

